

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

POINT DE VUE, 21 juin 2023

Prune Nourry au Château La Coste

# À L'ORIGINE DU MONDE

Pour sa première sculpture pérenne en extérieur, l'artiste plasticienne a imaginé une œuvre immersive en forme de monumentale femme enceinte. Un travail métaphysique répondant aussi à une volonté de création écoresponsable.

PAR RAPHAËL MORATA PHOTOS IAN HANNING

Prune Nourry s'est allongée sur *Mater Earth*, sculpture de 27,40 mètres de long, puis s'est réfugiée dans son ventre dont le modelé très organique oscille entre veines et racines de banian.

Au Moyen Âge, on parlait de « ventrière » pour évoquer le métier de sage-femme. Si l'expression assez prosaïque est tombée en désuétude, face à l'œuvre de la plasticienne Prune Nourry installée sur le domaine du Château La Coste, elle reprend tout son sens, toute sa force visuelle. Comment ne pas y penser devant cette immense femme enceinte allongée surgissant de terre, dotée de dimensions « gulliveriennes », longue de près de 27,40 mètres et pesant 470 tonnes ? Comment ne pas ressentir cette pulsion de vie en entrant dans son ventre, caverne dont les veines ressemblent à de puissantes racines de banians du Cambodge ? Comment ne pas évoquer, aussi, l'ombre planante et sensuelle du célèbre tableau *L'Origine du monde* de Gustave Courbet ? Et pourtant, l'emblématique artiste de la galerie Daniel Templon ne voit pas dans sa *Mater Earth* une « injonction ou une ode à la maternité », même si l'idée matricielle remonte à 2010 avec un travail sur « le corps généreux d'une de ses amies enceinte de 8 mois ». Cette sculpture apparaît à ses yeux comme l'aboutissement d'années de questionnements sur la notion d'origine et renvoie à « sa puissante expérience » auprès d'un chaman mexicain. Dans un *temazcal*, sorte de petit bâtiment préhispanique de sudation en forme d'utérus en terre crue, Prune Nourry avait en effet ressenti un « effet de renaissance émo-











Entre vignes et chais, la sculpture de Prune Nourry s'inscrit dans un parcours artistique d'une quarantaine d'œuvres et bâtiments signés de Tadao Andō, Frank Gehry, Jean Nouvel, Bob Dylan ou Louise Bourgeois. La couleur sombre, ici du visage, de *Mater Earth* est obtenue par un mélange de cendres de forêts calcinées et de noir de vigne.

tionnelle ». Elle n'en dira pas plus... par pudeur. Installation immersive, aussi ludique que métaphysique, *Mater Earth* est une invitation à « un voyage cosmique intérieur », à l'image des « installations-univers » d'une Niki de Saint Phalle ou d'un Jean Dubuffet. Son ami, le chanteur Bono, qui a préfacé le livre\* publié par Actes Sud, revient sur ce chemin singulier que tout être humain devrait un jour entreprendre : « Je sais que nous devons nous baisser pour sortir du monde. Je sais que nous devons également nous courber pour y entrer. Le voyage impossible est possible, mais il est hasardeux comme le chameau qui passe par le chas de l'aiguille. »

Pendant près d'une décennie, le Château La Coste a d'ailleurs été pour Prune Nourry, grande voyageuse établie à New York, « une seconde maison », un lieu de villégiature sans arrière-pensée artistique. La sculptrice diplômée de l'École Boulle y venait simplement pour se « poser, méditer, prendre du plaisir », se retrouver sur les terres bénies de ce domaine viticole de la commune du Puy-Sainte-Réparate, devenu un centre d'art contemporain de renom grâce à Paddy McKillen. Certes, tous les ans, l'homme d'affaires irlandais espérait que la Française accepte de créer une œuvre *in situ*, entre vignes et chais. Comme tant d'autres avant elle, d'Oscar Niemeyer à Tadao Andō, de Jean-Michel Othoniel à Michael Stipe, chanteur du groupe R.E.M., d'Andy Goldsworthy à Yoko Ono. Prune Nourry finira par céder,

tout en imposant et s'imposant un cahier des charges écologiques draconien. « Tout aurait été plus simple et plus rapide en béton, mais je voulais que cette sculpture naisse littéralement du paysage local, convoque des techniques de construction ancestrales, dont certaines remonteraient même aux Romains dont on trouve des vestiges antiques dans la région. » De la fabrication des briques à la fin de la construction, il aura fallu 19 mois d'intense activité : 14 corps de métier, une équipe d'environ 80 personnes, plusieurs amis architectes tels que Craig Dykers et Wilfredo Carazas Aedo, et même un cheval de trait nommé Vénus – cela ne s'invente pas ! Les matériaux sont pour la plupart du cru : chaux, pierres de Rians, sable, paille, argile. Plus de 30 000 briques de terres crues et cuites « ont été confectionnées en plein air et en plein soleil ». Pour obtenir l'aspect sombre de *Mater Earth* – « mélange de cendre de bois et de noir de vigne » –, l'artiste s'est même rendue dans ces forêts des Alpilles ravagées par des incendies. Autant d'étapes, de tâtonnements, d'expérimentations, de regards croisés, qui ont sédimenté cette œuvre au caractère naturellement collectif. « Au Château La Coste, reconnaît Prune Nourry, j'ai appris la patience. Ce qui n'est pas mon fort. La sculpture impose son temps. Ce n'est pas un métier de notre époque... » ●

**« Quatorze corps de métier ont été nécessaires pour réaliser cette œuvre à l'architecture écoresponsable. »**

**CHÂTEAU LA COSTE**, 2750, route de la Cride, 13610 Le Puy-Sainte-Réparate. [chateau-la-coste.com/fr](http://chateau-la-coste.com/fr)

\***MATER EARTH - PRUNE NOURRY**, entretien avec Catherine Grenier, éditions Château La Coste/Actes Sud, 80 p., 29 €.



